

PROGRAMME DÉTAILLÉ - AUDITORIUM

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

2-3 février 2018

Cité internationale des arts, 75004 Paris

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

Commissariat : Mélanie Bouteloup

Production déléguée : Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

PROGRAMME DÉTAILLÉ - AUDITORIUM

VENDREDI 2 FÉVRIER

9h – 13h Séminaire « Composer les savoirs »

Modéré par Valérie Pihet et Julia Morandeira Arrizabalaga

14h45 – 1h

Programme Futurologies convergentes

Conçu par Mélanie Bouteloup et Nora Sternfeld

14h45 – 15h

Nora Sternfeld

Introduction au programme de conférences Futurologies convergentes

Futurologies Convergentes - Bloc 1

Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

15h – 16h

Giovanna Di Chiro

Imaginer des futurs collaboratifs : la narration à l'âge de la justice sociale

16h – 17h

Kristin Ross

La Septième Merveille de la ZAD

17h – 18h

Laurent Jeanpierre

Le possible et le commun

Futurologies Convergentes - Bloc 2

Gérer une masse d'information

18h – 19h30

Échange entre Pierre-Damien Huyghe et Bruno Latour

Modéré par Christophe Leclercq

20h – 20h40

Emmanuel Mahé et Valérie Masson-Patrimonio

Les robots signataires, *SEING Performance* – acte 2

20h40 – 22h

Samuel Bianchini, Lucile Haute et Julie Blanc

Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui

22h – 1h

Franck Leibovici

On displays

Agora

1h – 8h

Place publique à disposition des étudiants et programme d'échanges autour de leurs propositions élaborées à partir des nouvelles d'Ursula K. Le Guin sera proposé et encadré par l'artiste Yaïr Barelli.

SAMEDI 3 FÉVRIER

10h – 21h

Programme Futurologies convergentes

Conçu par Mélanie Bouteloup et Nora Sternfeld

Futurologies Convergentes - Bloc 3

Pouvoirs et contre-pouvoirs

10h – 11h

Elizabeth Povinelli

Plus d'un(e), même pas un(e) : les concepts politiques après le corps extime (extimate)

11h – 12h

Omar Slaouti

Vivants sans identités et Morts sans sépulture

12h – 13h

Laurence de Cock

Transmettre les histoires (des) invisibles

Futurologies Convergentes - Bloc 4

Musées et éducation

14h – 15h

Françoise Vergès

Resist Because They Are Killing Us Softly with Their Song!

15h – 16h

Laurence Rassel

Institution, et si ?

16h – 17h

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung

La défiance en / comme amour radical. Solliciter des zones de contact et des espaces de guérison

Futurologies Convergentes - Bloc 5

Démocratiser la démocratie

18h – 19h

Athena Athanasiou

La performativité politique, les humanités contingentes et la question « du Sud »

19h – 20h

Fatima El-Tayeb

La crise européenne des réfugiés, le capitalisme néolibéral racial et l'activisme des queer de couleur

20h – 21h

Oliver Marchart

Le futur présent de la démocratie. Se réapproprier la révolution démocratique

9h - 13h

La Fondation Daniel et Nina Carasso, convaincue que la nouvelle ère que nous vivons appelle à une production transdisciplinaire et collaborative des savoirs, porte depuis 2015 un appel à projets intitulé « Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux du monde contemporain ». Dans le cadre de l'évènement *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être*, elle invite tous les porteurs de projet soutenus en France et en Espagne à dessiner ensemble un horizon de pensée commun lors d'un séminaire.

* Participation uniquement sur invitation

Coordination : Valérie Pihet (chercheuse indépendante) et Julia Morandeira Arrizabalaga (chercheuse et commissaire indépendante)

Participants :

Atelier des jours à venir, Commune de Caulnes, École nationale supérieure de la Photographie d'Arles, Musac, LAAB, Hangar, Le Fresnoy, PING, Peman, Théâtre du Grabuge, Théâtre du Grain, Les Afriques dans le monde-IEP Bordeaux, Basurama, Institut Pasteur, INRA Jouy, Shonen, Música en Vena, Appelboom La Pommerie, Artconnexion, BBB Centre d'art, Rest Mar Menor (Universidad de Murcia), Fabrique Autonome des Acteurs, SPEAP-Sciences Po, Aula de las Arte (Universidad Carlos III), Université Paris Diderot-Univers 2.0, La Collecterie, Interficies, Institut Interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (EHESS – CNRS), COAL, La Panera, École Normale Supérieure Louis-Lumière, Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales, Campo Adentro, Centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière, Assemblée artistique des diversités numériques, Intermediae, L'Échangeur, Origen Media Lab, Parc national des Calanques, Autofabricantes, Université Aix Marseille, COUNCIL-Association Goldin + Senneby, CNRS, Institut d'Optique Graduate School, Laboral.

13h - 14h45

Pause

14h45 – 15h

Nora Sternfeld (professeur documenta à l'École d'Art et de Design de Kassel)

Introduction au programme de conférences Futurologies convergentes

Cette série de conférences tente de dresser une cartographie des domaines sur lesquels nous devons travailler dès aujourd'hui afin de construire une réelle alternative face à un futur dystopique pressenti. Nous envisagerons d'autres mondes et trouverons de meilleures méthodes afin d'illuminer celui dans lequel nous vivons. Nous tenterons de créer une distance face à la réalité telle qu'elle est, nécessaire afin d'avoir une vue plus précise des enjeux de notre présent. Comme l'écrit la théoricienne Donna Haraway, nous serons à la recherche d'un « langage commun dans lequel toute résistance à un contrôle instrumental disparaît et où l'hétérogénéité peut être soumise au désassemblage, au réassemblage, à l'investissement, à l'échange. »*

* Donna Haraway, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle » in *Le manifeste cyborg et autres essais, Sciences – Fictions – Féminismes*, Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985]

VENDREDI 2 FÉVRIER

Futurologies Convergentes - Bloc 1
Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

15h – 18h

Si le 20^e siècle était caractérisé par W.E.B. Du Bois comme celui scindé en deux par une « ligne de couleur », quelles sont les divisions qui structurent le 21^e siècle ? Des théoriciens comme Paul Gilroy et Dipesh Chakrabarty ont souligné que les questions environnementales figurent aujourd’hui parmi des facteurs décisifs dans la réorganisation des inégalités sociales.

Ce bloc vise à reconcevoir radicalement la place des sociétés humaines dans l’environnement. La vieille dichotomie entre nature et culture n’a jamais eu lieu d’être comme Bruno Latour l’a déjà démontré. Pour concevoir à nouveau les bases d’un futur viable, des reconceptualisations fondamentales semblent aussi nécessaires qu’une réelle redistribution des ressources et des formes de leur usage.

VENDREDI 2 FÉVRIER

Futurologies Convergentes - Bloc 1
Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

15h – 16h

Giovanna Di Chiro (professeure d'études environnementales, Swarthmore College, Pennsylvanie)

Imaginer des futurs collaboratifs : la narration à l'âge de la justice sociale

Dans cette conférence, je mobilise l'argument développé par la théoricienne féministe Donna Haraway selon lequel il est important de faire attention aux histoires que nous utilisons afin d'imaginer et de créer ensemble un monde plus juste et durable. Je parlerai de plusieurs récits relatifs aux transformations environnementales qui ont émergé dans notre époque marquée par la crise climatique, et j'analyserai quels futurs possibles ces récits imaginent. Un de ces nouveaux récits est représenté par l'Anthropocène, dans lequel les humains incarnent le mal universel et qui augure d'un futur sombre, voire de la fin du monde. Des histoires différentes, relatives à la crise environnementale, nous viennent de nombreuses voix de communautés marginalisées du monde entier, communautés bien plus touchées et vulnérables aux impacts du changement climatique et qui ont survécu à de nombreux « fins du monde ». J'explorerai les histoires de résilience incarnée et de survie collaborative telles qu'elles sont pratiquées par les partenaires des communautés avec lesquels mes étudiants et moi travaillons dans le quartier de North Philadelphia. Cette collaboration, qui a lieu au sein de la communauté du campus, aspire à une forme intersectionnelle de durabilité guidée par les besoins et les rêves des résident.e.s, pour la plupart noir.e.s et à faible revenu. Je parlerai de l'utilisation de formes de récits situés comme moyens de lier l'expérience personnelle à des systèmes sociaux et politiques plus larges, comme manières de créer des « récits publics » qui imaginent et manifestent des futurs alternatifs ancrés dans la justice climatique. Notre travail emprunte au genre science-fictionnel de l'afrofuturisme, qui défend que des histoires racontées par les membres de la diaspora noire peuvent être utilisées en tant que « technologies de libération » afin d'aider à panser les blessures du déplacement et d'imaginer, de créer, d'agir sur un présent alternatif et sur des mondes futurs.

VENDREDI FÉVRIER

Futurologies Convergentes - Bloc 1
Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

16h – 17h

Kristin Ross (professeure émérite de littérature comparée à l'université de New York)

La Septième Merveille de la ZAD

La plus longue lutte en cours en France aujourd'hui est la tentative de bloquer la construction d'un aéroport international dans des terres agricoles de l'ouest de la France, la ZAD, ou « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes. Dans cette conférence, je vais examiner un certain nombre de pratiques innovantes retravaillées et vécues par les habitants de la ZAD, qui font partie de leur tentative continue de trouver de nouveaux moyens de fusionner la vie avec le combat. Au cœur de ma présentation figurera la notion de territoire et les logiques de différence, de possibilité et d'autonomie qu'elle implique – l'élaboration locale, souvent rurale d'une zone autonome, en sécession de l'Etat, qui n'aboutisse pas à une fermeture sur elle-même. Qu'est-ce qu'un territoire qui mérite d'être défendu ? Qu'est-ce que cela signifie de défendre une zone, ou de travailler à créer - au fil du temps, et peut-être à la mesure d'une vie - un territoire digne d'être défendu ? Comment une lutte dont la spécificité réside dans l'ancrage en un lieu peut-elle être étendue à d'autres territoires ?

17h – 18h

Laurent Jeanpierre (sociologue et professeur de science politique, université Paris 8)

Le possible et le commun

La prolifération de zones d'autonomie plus ou moins temporaires, écologistes, démocratiques, égalitaires, de communautés au moins en partie anticapitalistes se développant pourtant dans les interstices du capitalisme et des territoires nationaux est le nouvel idéal partagé par un grand nombre de réfractaires à la vie économique et politique contemporaine, l'hypothèse communiste rénovée ayant émergé après la fin du « communisme » d'État. Peut-on cependant réellement concevoir sous cette forme l'érosion du capitalisme ? Et comment ? Répondre à de telles questions implique de mettre à plat les rapports à l'historicité et au futur entretenus par quelques-unes de ces nouvelles utopies du commun et de déplier les mécanismes sociaux sur lesquels elles imaginent s'appuyer pour leur multiplication voire leur reproduction. Il apparaîtra que les partisans actuels du commun ont adopté des futurologies divergentes, plutôt que convergentes, lorsqu'ils n'ont pas simplement une idée flouée, ou religieuse, des conditions de leur devenir. Dans ce contexte, prophétiser ou bien postuler le commun, l'autonomie ou la décroissance ne suffit pas pour imaginer, pour rêver l'après-capitalisme. Penser les possibilités concrètes du néo-communisme et de ses variantes devient une nécessité stratégique. La théorie et la pratique contemporaine du commun ne peuvent plus se passer d'une pensée du possible.

18h – 1h

Nous habitons un espace-frontière hétérogène à la fois partagé et divisé dont les tenants et les aboutissants sont difficiles à comprendre, tant chaque phénomène est emmêlé dans un maillage complexe de rapports de forces reliés à autant de circulations, d'échanges ou de résistances. Quelles méthodologies mettre en œuvre pour aller au-delà de la crise de la représentation et faire acte politique ?

18h – 19h30

Échange entre

Pierre-Damien Huyghe (philosophe, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du Laboratoire d'esthétique théorique et appliquée) et Bruno Latour (anthropologue et philosophe) modéré par Christophe Leclercq (docteur en esthétique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur en histoire de l'art et humanités numériques, École du Louvre, Paris)

Connu pour ses études des sciences et technologies (*Aramis ou l'amour des techniques*) et son anthropologie des modernes (*Nous n'avons jamais été modernes, Enquête sur les modes d'existence*), Bruno Latour a également déployé une pensée au contact de l'art, que ce soit par la conception des expositions *Iconoclash*, *Making Things Public* et *Reset Modernity!*, ou encore par la création et l'animation du Programme d'Expérimentation en Arts Politiques (SPEAP) à Sciences Po, Paris. Avec Pierre-Damien Huyghe, philosophe et professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, travaillant sur la modernité, la technique, l'art et le design (*Art et industrie. Philosophie du Bauhaus, Modernes sans modernité, A quoi tient le design*), ils échangeront sur les différences et similitudes entre arts, sciences et technologies, entre modernités scientifiques et artistiques, ou encore sur la place de l'artiste et du designer, ainsi que de leurs productions, dans notre société.

20h – 20h40

Les robots signataires, SEING Performance – acte 2

Conférence d'Emmanuel Mahé (directeur de la recherche de l'EnsAD / EnsadLab - PSL, directeur de Sciences Arts Création Recherche, SACRe - PSL) et Valérie Masson-Patrimonio (responsable juridique Chaires et Propriété Intellectuelle, École polytechnique).

Seing est le nom médiéval des différentes manières de marquer, de faire signe par un symbole pour authentifier des actes : l'ancêtre de la signature. Du latin *signum*, il prend aujourd'hui une dimension nouvelle, surtout quand celui-ci est écrit par un robot. Un robot, remplaçant le président de l'École polytechnique, a récemment signé la convention fondatrice unissant les partenaires de la Chaire « arts & sciences ». Cette performance juridico-robotique nommée *SEING Performance* pose de nombreuses questions techniques, juridiques, anthropologiques et philosophiques. La signature sous toutes ses formes – déléguée, simulée, autonome – sera le fil conducteur de la conférence : de l'histoire des dispositifs de délégation (de Jefferson à Obama) jusqu'à leurs développements actuels les plus inattendus, seront questionnés les enjeux liés aux dispositifs contemporains. Le format sonore de cette conférence introduira un autre attribut corporel : après le geste, la voix. Après avoir signé, la forme robotique « prendra la parole ».

20h40 – 22h

Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui

Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multi-médias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports

Conférence coordonnée par Samuel Bianchini (EnsadLab - PSL), Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab - PSL) et Julie Blanc (EnsadLab - PSL), avec la participation de David Bihanic (designer et enseignant-chercheur, université Paris 1 et EnsadLab), Anthony Masure (enseignant-chercheur, université Toulouse Jean Jaurès), Robin de Mourat (designer, développeur et chercheur, université Rennes 2, EnsadLab, Sciences Po), Vincent Piccolo (Art Book Magazine), Annick Rivoire (journaliste et rédac. chef de la revue *Makery*), Nolwenn Tréhondart (enseignante-chercheuse, université de Lorraine)

Dans l'ensemble de nos sociétés, l'activité de lecture se diversifie et se déplace des supports imprimés vers les supports électroniques interactifs, en particulier mobiles. Face à ces mutations socio-techniques et socio-culturelles, comment investir le champ de l'édition scientifique pour proposer de nouvelles formes d'expérience de lecture et de connaissance ? Tout en respectant les standards publics du Web et les enjeux de l'open science, comment expérimenter et formaliser de nouveaux modes d'éditorialisation permettant de créer des formes de publications scientifiques contribuant au renouvellement des relations entre arts, sciences et sociétés ? C'est en abordant ces questions fondamentales que pourra être élaborée et développée une plateforme éditoriale pour une revue « arts & sciences » aux design et médias responsives, afin de répondre aux multiples supports et situations de lecture actuels et à venir.

22h – 1h

On displays

Conçu par Franck Leibovici (artiste et poète)

Avec :

Mélanie Bouteloup (directrice de Bétonsalon – Center d'art et de recherche et Villa Vassilieff),
Annett Busch (commissaire), g-u-i (graphistes), Christophe Leclercq (docteur en esthétique),
une vidéo de Walid Raad, Jean-Christophe Royoux (conseiller pour les arts plastiques et
l'architecture, DRAC Centre Val de Loire), Julien Seroussi (ancien analyste à la Cour Pénale
Internationale de La Haye)

Dans le cadre du projet de recherche de Franck Leibovici, lauréat 2017 de la bourse de recherche ADAGP & Villa Vassilieff

Dès qu'ils travaillent avec des documents pré-existants (images fixes ou mobiles, textes ou sons), poètes et artistes, commissaires et scénographes, graphistes et architectes d'exposition, trouvent toujours sur leur chemin la question du display. Une œuvre d'art n'est jamais perçue sans point de vue ou hors de tout point de vue : no artwork but through sites. La même question se retrouve, en réalité, dans bien d'autres disciplines puisque les scientifiques, ou les juristes, comme les policiers, les médecins doivent, eux aussi, inventer des techniques de traitement « par lots » des images.

Les displays contredisent la conception moderniste d'une œuvre d'art autonome, à laquelle seraient adjoints des documents informatifs. Car un display est, en réalité, un ensemble de médiations. Une exposition n'est alors pas tant un ensemble d'objets autonomes réunis dans un espace, qu'un lieu où l'on active de nouvelles écologies composées par l'assemblage d'œuvres et de documents.

En lien avec la publication éponyme lancée le même soir, une série de conversations réunira des personnes de disciplines variées (art, droit international pénal, sciences sociales, design, etc.), faisant face à ce même problème de gestion des masses d'images ou de textes

VENDREDI 2 FÉVRIER

Agora

1h - 8h

Le temps d'une nuit, l'auditorium se transforme en une place publique à disposition des étudiants impliqués dans les ateliers de *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être*. Un programme d'échanges autour de leurs propositions élaborées à partir des nouvelles d'Ursula K. Le Guin sera proposé et encadré par l'artiste Yaïr Barelli.

10h – 13h

Nous traversons une période particulièrement agitée, nous faisons l'expérience de polarisations nationalistes et séparatistes dans tous les coins de la planète, et les débats sur l'identité mettent à mal les rapports sociaux. Le ressentiment, les paniques organisées, les nouvelles lois violentes fissurent notre fragile tissu social. L'absence d'un projet émancipateur, capable de fédérer les alternatives conçues par une multitude d'individus et de collectifs en condition précaire, se fait cruellement sentir. Les récits englobants échouent à nous maintenir ensemble. Notre gageure reste « d'être capable (...) d'inventer collectivement des constellations qui nous protègent à la fois du désespoir et du cynisme, des mots qui suspendent le cours normal des choses et (re)créent le possible. »*

* Émilie Hache, « Where The Future Is », in *Starhawk : Rêver l'obscur. Femmes, magie, politique*, Paris, Cambourakis, 2015.

10h – 11h

Elizabeth Povinelli (anthropologue et réalisatrice)

Plus d'un(e), même pas un(e) : les concepts politiques après le corps extime (extimate).

N'étant ni un le déploiement d'un système dialectique ni un ensemble d'objets indifférenciés et délimités, les corps extimes mettent au défi le cœur des hypothèses occidentales qui sont à la base de nos concepts politiques. Cette conférence examine trois axiomes issus d'une catégorie de la théorie critique pour faire apparaître les limites de nos concepts politiques actuels, concepts organisés autour de l'antagonisme, de la précarité et de l'empathie, et pour esquisser une possible politique post-extime (post-extimate) qui serait en lutte avec les hiérarchies de la vie et des divisions entre vie et non-vie, même lorsque cela met au premier plan les pouvoirs différentiels de l'endurance et de l'existence à travers les territorialisations de la Terre.

11h – 12h

Omar Slaouti (militant antiraciste et professeur de physique)

Vivants sans identités et Morts sans sépulture.

Le chat de Schrödinger, titre de l'une des nouvelles du livre d'Ursula K Le Guin, est perçu comme l'un des paradoxes scientifiques les plus tenaces. Comment se peut-il qu'un chat soit à la fois mort et vivant et non pas mort ou vivant ? Comment une superposition d'états a priori incompatibles et pourtant constatée dans le monde quantique de l'infiniment petit peut-elle exister ?

Alors que parfois sciences et imagination se provoquent dans un enthousiasme fécond osant la superposition d'identités, dans le champ social, il en va autrement : un paradoxe bien plus tenace encore se traduit au contraire par la réduction de certains sujets à une seule identité qui de surcroît est une identité essentialisée et stigmatisée, plaçant ces individus dans des groupes sociaux infériorisés et engagés dans des rapports de domination. Ce racisme est en œuvre dans la construction des consciences à l'endroit de ceux que l'on nomme, par réductionnisme voire réification, « migrants ». Ils ne sont pas perçus comme sujets aux identités multiples, intriquées et mouvantes. Ils sont renvoyés dans la zone du « non-être » décrite par Franz Fanon. Ils ne sont plus là-bas et toujours pas ici, ils sont dans cet « Entre-monde » décrit par Edward Saïd. Le chemin pour qu'ensemble nous soyons davantage le nombre que nous devons être, est sans doute celui qu'évoque Flores Sorde dans la nouvelle *Le Journal de la Rose* d'Ursula K. Le Guin, qui ose : « la démocratie, c'est l'espoir, la fraternité, plus de murailles. Tous les murs démolis. Vous, nous, moi, faisons l'univers ! Ne l'entendez-vous pas ? »

12h – 13h

Laurence de Cock (professeure d'histoire géographique)

Transmettre les histoires (des) invisibles

Formalisé au XIX^{ème} siècle, ce que l'on appelle communément le « roman national » avait pour finalité première de souder les petits Français autour d'une histoire partagée et susceptible de nourrir un sentiment d'identité nationale, dans une France encore très fragmentée en identités multiples. C'est la matrice première de la transmission scolaire de l'histoire. Le roman national est donc une forme particulière de récit, une « belle histoire » dont on attend des effets quasi magiques ; mais il a aussi sa face sombre, ses non-dits et ses invisibles. Car cette narration particulière repose sur une vision surplombante de l'histoire, lisse, événementielle, pilotée par des héros masculins et jalonnée par des événements dits « fondateurs » comme la reddition de Vercingétorix ou le baptême de Clovis. La vision de l'histoire véhiculée par cette dramaturgie ne laisse place à aucun décentrement possible, ni social, ni géographique : qu'en est-il des femmes, des ouvriers, des indigènes ? Quel rôle historique tiennent ces acteurs et actrices dans un récit qui s'écrit sans elles et sans eux ? C'est ce que nous souhaitons interroger ici, en fournissant quelques pistes d'écriture d'une nouvelle histoire, plus inclusive et émancipatrice.

14h – 17h

L'objectif ici est de débattre de ce qui produit de la discrimination et de l'exclusion dans les relations entre l'école et la société, les musées et les jeunes et de voir comment une action conçue de manière commune entre enseignement, musées et art peut se confronter à leur histoires excluantes et coloniales et comme contre- discours proposer des méthodes pédagogiques alternatives. Comment voulons-nous étudier ? Comment voulons-nous nous assembler ? Comment voulons-nous comprendre le passé et le présent afin d'imaginer un autre futur ? Il s'agira notamment d'imaginer le musée et l'école du futur. Vue d'une perspective de démocratie radicale, ils ne seront pas homogènes mais agonistiques, des zones de contact comme zones de conflit au sens défini par la théoricienne Mary Louise Pratt qui a très bien décrit l'expérience de zone de contact en contexte pédagogique : « Avec la rage, l'incompréhension et la douleur venaient aussi des moments exaltés d'émerveillement et de révélation, de compréhension mutuelle et de sagesse neuve – les joies de la zone de contact. A différents moments, tous les étudiants faisaient l'expérience de ces souffrances et de ces révélations. Aucun n'était exclu, aucun n'était en sécurité. »*

* Mary Louise Pratt, « Arts of the Contact Zone », in *Profession '91*, New York Modern Language Association 1991

SAMEDI 3 FÉVRIER

*Futurologies Convergentes - Bloc 4
Musées et éducation*

14h – 15h

Françoise Vergès (politologue, commissaire indépendante et titulaire de la chaire « Global South(s) » au Collège d'Etudes Mondiales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris)

Resist Because They Are Killing Us Softly with Their Song!

Si pour imaginer de nouvelles théories, il faut écrire de nouvelles histoires, on peut alors se demander quelles temporalités et spatialités choisir, questionner un vocabulaire militaire qui nous enferme dans les notions de victoires et défaites, un temps binaire de progrès et de régressions et poser les termes d'un vocabulaire qui exprime la longue marche vers la liberté avec ses cauchemars et rêves, joies et tristesses, chants de mélancolie, de solitude et d'espoir.

15h – 16h

Laurence Rassel (directrice de l'erg, école de recherche graphique, Bruxelles)

Institution, et si ?

Occupant le rôle de responsable d'institution, aujourd'hui une école d'art, j'assume la double définition du mot institution. D'une part, son mouvement créateur, propre à instituer, à fonder, à établir, est mis en avant par le participe présent du verbe, qui nomme le mouvement : c'est l'instituant. D'autre part, le participe passé du même verbe vient désigner le résultat d'un mouvement créateur. L'institué est ce qui a cristallisé, gelé, établi. L'aliénation se produit lorsque l'institué a préséance sur l'institution. C'est un véritable mouvement instituant qui doit être en jeu pour les participants à l'institution. Un outil de mouvement est, pour moi, pour nous, de s'inspirer de l'open source et du logiciel libre en tant que modèles de processus de travail. Je m'empare, nous nous emparons de la structure même de l'école pour la « retourner » à notre avantage, la « contaminer » de notre histoire en train de se faire.

16h – 17h

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (commissaire indépendant et biotechnologue, directeur de SAVVY Contemporary, Berlin)

La défiance en / comme amour radical. Solliciter des zones de contact et des espaces de guérison

Il semble exister un consensus général sur le fait que notre époque traverse un climat extrêmement orageux. Au sens figuré et métaphoriquement. Le tournant radical qui s'opère vers les régimes d'extrême droite et ultra-néolibéraux dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis, en Inde, au Cameroun, au Brésil, etc., semble sonner le glas d'une nouvelle ère. Ou bien s'agit-il d'une continuation et d'une affirmation, d'une transformation et d'une nouvelle forme ambiante du patriarcat et de la blanchité, du fascisme et de la xénophobie, des simplifications excessives et du projectionnisme ? Cette conférence prend comme point de départ les récentes élections allemandes et de la montée fulgurante au parlement allemand du nombre de députés du parti d'extrême droite, l'AfD. Ce sera un effort de réflexion sur le monde tourbillonnant vers un état de (auto-)délabrement du point de vue d'une pratique artistique conçue comme représentation de la citoyenneté. Un point de vue qui rumine sur la respiration comme acte de protestation, et la protestation comme acte d'amour. La conférence *La défiance en / comme amour radical* propose l'établissement de zones de contact et d'espaces de guérison, suite à l'échec de concepts tels que « ils/elles » contre « nous », « eux » contre « nous », « les vôtres » et « les miens ». L'art et les espaces d'art peuvent-ils être ce que Mary Louise Pratt appelle des « zones de contact », c'est-à-dire des « espaces où les cultures se rencontrent, s'entrechoquent et s'affrontent, souvent dans des relations de pouvoir asymétriques telles que le colonialisme, l'esclavage ou leurs séquelles, ressenties dans le monde aujourd'hui ? ». L'art et les espaces d'art peuvent être des espaces de guérison dans lesquels la protestation est une forme de catharsis.

18h – 21h

La philosophe Athena Athanasiou avance l'idée qu'il faut « défendre les choses qu'il nous reste encore à se réapproprier »* comme alternative possible pour répondre aux carences et problèmes endémiques de nos démocraties actuelles. En affirmant des positionnements critiques situés, il conviendra de voir quels outils fabriquer pour défendre une démocratie encore à venir. En défendant ce qui n'existe pas encore, nous pouvons créer les conditions afin que cela puisse exister dans le futur.

* Athena Athanasiou, « Performing the institution 'as if it were possible' », in *Former West: Art and the Contemporary after 1989*, ed. Maria Hlavajova, Boris Buden et Simon Sheikh. BAK et MIT Press, 2017.

18h – 19h

Athena Athanasiou (professeure d'anthropologie sociale et d'études de genre, université Panteion, Athènes)

La performativité politique, les humanités contingentes et la question « du Sud »

En affirmant un positionnement critique incarné plutôt qu'un espace universel des arts et des humanités, je décrirai comment les configurations des humanités critiques (notamment les études féministes, queer, antiracistes et postcoloniales/décoloniales) sont (ou pourraient être) transmises par le biais d'exercices épistémiques et politiques actuels utilisés pour défendre une démocratie encore à venir. Au cœur de cette question se trouve un engagement critique avec le présent qui soit capable de contribuer à créer de manière performative une autre possibilité pour la question de la démocratie, mais aussi les questions de l'Europe et du « Sud global » à notre époque. En me basant sur les histoires d'épistémologies critiques au sein des sciences humaines, je pose la question : que signifie défendre la démocratie et les institutions démocratiques à partir d'une position agonistique d'ex-centricité institutionnelle ?

19h – 20h

Fatima El-Tayeb (professeure de littérature et d'études ethniques, université de Californie à San Diego)

La crise européenne des réfugiés, le capitalisme néolibéral racial et l'activisme des queer de couleur

La « crise des réfugiés » en Europe — qui évoque moins la détresse de millions de personnes qui tentent de quitter les zones de guerre militaires et économiques que les inconvénients que leur arrivée cause à l'Union européenne — domine les débats à travers le continent. L'UE est généralement présentée comme un îlot de stabilité et de prospérité, entouré de régions chaotiques : un Moyen-Orient qui succombe à l'Islam radical, une Afrique sous-développée de façon permanente et une Russie agressive menaçant l'Est du continent. Les crises originaires de ces régions atteignent maintenant l'Europe, qui doit trouver des solutions imminentes à des défis écrasants. Ceci est un récit bien pratique, mais il ignore la culpabilité de l'Europe, qui non seulement permet à la situation de dégénérer, mais qui est aussi à la source de ses maux. Cette conférence contextualise les réactions européennes à la crise, qui sont rapidement devenues hostiles et punitives, au sein d'une idéologie continentale européenne de « daltonisme » qui combine les récits post-fascistes et post-socialistes en une *success story* capitaliste occidentale, mais ignore complètement les répercussions du colonialisme. Mon analyse utilise une perspective diasporique queer, qui conçoit l'Europe comme un espace postcolonial.

20h – 21h

Oliver Marchart (professeur de théorie politique, Institut de Sciences Politiques, université de Vienne)

Le futur présent de la démocratie. Se réapproprier la révolution démocratique.

La déroute actuelle de la démocratie – ou ce qui est parfois appelé « post-démocratie » - s'accompagne par une sensation de déroute de l'avenir. Pour une grande partie de la population occidentale, en particulier dans des pays ayant possédé une politique sociale développée, la seule promesse que le futur semble tenir est celle de la dégradation des conditions de vie. Liée à la perte du sentiment du futur, il semble qu'il y ait une perte d'alternatives politiques concrètes. Ainsi, nous nous poserons cette question : en explorant la possibilité pratique d'alternatives démocratiques, comment retrouver un sentiment du futur ? En regardant du côté des théories et pratiques de pré-action (*pre-enactment*) et de préfiguration, je réclame que des « boucles temporelles » soient constituées dans lesquelles le futur de la démocratie puisse être pré-acté (*pre-enacted*) dans une reconstitution (*re-enactment*) de son passé révolutionnaire.

